



Bayonne_citadelle_porte_royale3 - crédit Giaz

Jasmin à Bayonne

Le journal l'International du 28 juillet 1850 raconte le séjour de Jasmin à Bayonne et publie son poème à Bayonne : « *Chaque visite se transforme en séance littéraire, où un public avide se réunit partout comme par enchantement ; et là, pendant deux heures, l'on rit et l'on pleure sous la voix vibrante du poète inépuisable...* »

À Bayonne

Troubadour, pèlerin, nous trimons l'été, l'hiver
J'ai vu fleurir partout des villes sur des trônes
Mais pour se rafraîchir je n'avais que des Garonne
Je voulais voir la mer avant de m'en aller
Je l'avais vue à Marseille et je la trouvai belle
Oh mais celle-là n'est que la mer demoiselle
Pour la franchir sans fatiguer
Il ne faut qu'un jour à l'hirondelle...
Biarritz, l'autre mer chez toi mon œil la trouve
Mais celle-là c'est la grande ! ... Elle est sans fin pour le navire...
D'eau autant que de ciel ! L'homme n'est rien ici ;
Et ma Muse terrassée, oubliant tout écrit,
Devant la mer qui touche les quatre points du globe
Est tombée à genoux devant la grandeur de Dieu !
Après vers toi, ma Muse s'est tournée,
Bayonne, et fièrement trois fois t'a saluée ;
Tu es belle avec tes canons braqués ;
De la France tu interdis l'entrée

Aux Espagnols déchaînés :
Terrible dans la guerre, et bonne dans la paix,
Tu reçois l'étranger ; ... jamais tu ne cherches noise
Mais s'il te parle de bataille
Tu lui fais voir tes fils et tes mille soldats ;
En plus ta citadelle où les canons se perchent ;
Et tes pont-levis qui grincent
Et la mort qui a faim au fond de tes fossés !
Tu es belle ! Tu es forte, Bayonne
Au combat tu es une lionne ;
Tu as aussi le plus beau nom
Car tu portes écrit en étoiles au front
Ces quatre mots pour couronne
Jamais prise et vierge d'affront